

L'analyse des conversations numériques. Proposition théorique et contributions méthodologiques à l'analyse des corpus numériques natifs

A análise das conversas digitais. Proposta teórica e contribuições metodológicas para a análise de corpora digitais nativos

Donald Djilé¹

Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

djiledonald@gmail.com

RÉSUMÉ : L'analyse du discours numérique est un cadre de référence théorique élaboré pour décrire et analyser les corpus numériques natifs. Face aux conversations numériques écrites, ce modèle d'analyse (en construction) éprouve des difficultés à rendre compte de tous les aspects de la conversationnalité web native. Pour pallier ce problème d'ordre épistémologique, cet article propose la mise en place d'un cadre théorique et méthodologique spécifique aux conversations numériques écrites natives du web 2.0. Il pose une théorie numérique de la conversation dite analyse des conversations numériques, construite à partir de l'analyse du discours numérique, de l'analyse conversationnelle, de la théorie numérique de l'énonciation et de la pragmatique conversationnelle. L'objectif étant de mettre en évidence les dimensions structurale, énonciative et pragmatique des conversations réalisées au sein des écosystèmes et des applications conversationnelles qui meublent le web 2.0, dans le strict respect de l'écologie du discours numérique.

Mots-clés : Technolinguistique ; Analyse du discours numérique ; Analyse des conversations numériques ; Observation technorelationnelle ; Extraction écologique.

RESUMO: A análise do discurso digital é uma estrutura teórica elaborada para descrever e analisar corpus digitais nativos. Diante de conversas digitais escritas, este modelo de análise (em construção) tem dificuldades em levar em conta todos os aspectos da conversação nativa na web. Para superar este problema epistemológico, este artigo propõe o estabelecimento de uma estrutura teórica e metodológica específica para as conversas digitais escritas na Web 2.0. Ela apresenta uma teoria digital de conversação chamada análise de conversação digital, construída a partir da análise do discurso digital, análise de conversação, teoria digital da enunciação e pragmática de conversação. O objetivo é destacar as dimensões estruturais, enunciativas e pragmáticas das conversas realizadas dentro dos ecossistemas e aplicações conversacionais que fornecem a Web 2.0, em estrita conformidade com a ecologia do discurso digital.

Palavras-chave: Tecnolinguística; Análise do discurso digital; Análise da conversação digital; Observação tecnorelacional; Extração ecológica.

¹ Docteur en Sciences du langage, ER 7338 Pléiade (Université Sorbonne Paris Nord).

Introduction

En faisant des propositions pour adapter la linguistique à de nouveaux types de discours natifs des environnements numériques connectés, certains chercheurs en sciences du langage ont fait évoluer la linguistique vers la technolinguistique. Cette épistémologie nouvelle (première décennie des années 2000) est construite à partir de l'hybridisme (à la fois technologique et linguistique) propre aux matières technolangagières et aux formes technodiscursives qui engendrent des pratiques technolangagières et des conversations numériques écrites natives en ligne. Par technolinguistique, j'entends l'ensemble des travaux sur les pratiques discursives et les interactions conversationnelles dans les environnements numériques connectés (web 2.0, médias sociaux, réseaux sociaux numériques, etc.). Je pose donc une macrocatégorie « technolinguistique » qui coiffe d'autres champs comme l'analyse du discours numérique (désormais ADN) de Marie-Anne Paveau – qui porte sur la description et l'analyse des discours numériques natifs² en prenant en compte simultanément leurs caractéristiques technologiques et leurs spécificités linguistiques – et l'analyse des conversations numériques que je propose ici. De fait, les cadrages théorique et méthodologique de la technolinguistique sont en construction. Ils s'appuient, pour le moment, sur ceux de l'analyse du discours numérique et reposent sur les problèmes que soulève la prise en compte – ou non – de la dimension technologique dans certaines analyses portant sur les pratiques discursives écrites et les interactions conversationnelles écrites natives en ligne. En effet, il existe des travaux en France, au Brésil et en Afrique du nord qui montrent que l'analyse du discours numérique commence à se développer et attestent qu'elle a pour objet la description des discours produits dans les environnements numériques connectés. Les conversations numériques écrites natives, quant à elles, ne bénéficient pas du même engouement chez les analystes des corpus numériques natifs, nonobstant quelques travaux qui fournissent des outils pour « analyser la communication numérique écrite » (MARCOCCIA, 2016).

Fort de ce qui précède, cet article prend pour objet la mise en place théorique et méthodologique d'une théorie numérique de la conversation dite analyse des conversations numériques (désormais ACN). Il part d'un bref état des lieux des recherches sur les conversations réalisées en ligne, en mettant en lumière les travaux pionniers et contemporains. En examinant les perspectives de recherches et les zones encore floues, peu ou non explorées

² Cette expression a été proposée par Marie-Anne Paveau au début de ses travaux sur l'analyse des discours natifs du web 2.0 vers 2011.

de la conversationnalité native du web, il montre la nécessité de l'élaboration d'un cadre théorique à même de rendre explicite les caractéristiques structurales, énonciatives et pragmatiques des conversations web natives. Pour finir, il propose d'observer, de collecter et de présenter les conversations numériques écrites dans le strict respect de l'approche écologique³ qui fait des analyses technolinguistiques des recherches d'un genre particulier.

1. Les conversations numériques écrites : brève revue critique de la littérature

La présente réflexion sur l'ACN écrites est adossée à des réflexions antérieures – localisées en Afrique, en Europe et en Australie – qui traitent de la conversationnalité native en ligne. Elle s'appuie sur un ensemble de travaux qui remontent aux années 1990, avec l'apparition du web 1.0 et des premières plateformes de communication médiatisée par ordinateur (PANCKHURST, 1997). Ces travaux s'inscrivent dans le prolongement de ceux de Susan Herring (1996) en *Computer-Mediated Communication* (CMC) et de Jacques Anis (1998) en *Communication médiée par ordinateur* (CMO). Ils abordent, pour la plupart, les spécificités textuelles en rapport avec la ponctuation, la graphie, la syntaxe, etc. (PIEROZAK, 2003) et les modalités d'expression de la mimique et des émotions dans les *chats* du web 1.0 (MARCOCCIA, 2000a ; 2000b ; KURKI, 2002). Quand apparaît le web 2.0 au début des années 2000, les perspectives de recherches se diversifient davantage. Aux dimensions discursive (COMBE-CELIK, 2010) et conversationnelle (BIBAUW, 2007), les analyses de la scripturalité native du web dit social et participatif intègrent des paramètres organisationnel (DENOUEËL, 2008), pragmatique (HALTÉ, 2013 ; WEST ; TRESTER, 2013) et relationnel (GHRIGA, 2016).

Pour ce qui concerne spécifiquement les réseaux sociaux numériques – champ d'investigation par excellence des analystes du discours numériques – la recherche fait état de plusieurs travaux qui mettent en exergue les propriétés conversationnelles *stricto sensu* des discussions (quasi)synchrones ou asynchrones en ligne. Sur YouTube, par exemple, Christelle Combe-Celik (2014 ; 2015) a pu identifier des séquences d'ouverture et de clôture dans les

³ L'approche écologique est une posture épistémique défendue par Marie-Anne Paveau (2013, 2017) dans ses travaux sur l'analyse des productions discursives natives en ligne. Elle stipule que les discours numériques natifs doivent s'appréhender en (les) considérant (dans) leurs environnements de naissance, en intégrant les affordances des dispositifs technologiques qui permettent leur construction et les métadonnées embarquées lors de leur diffusion.

Vlogues, des messages initiatifs et réactifs au sein des commentaires qui répondent à une forme de hiérarchisation et donne lieu à des sortes de conversation. Sur Facebook, Mateo Farina (2018) analyse la structure et l'organisation des fils de discussion étendus par commentaires. À sa suite, j'ai proposé, en 2019, une analyse de l'organisation structurale des fils de discussion étendus sur Facebook, en m'appuyant sur les conversations réalisées via la fenêtre de discussion instantanée ou l'application de messagerie *Messenger*. Toutefois, certaines analyses des conversations écrites natives des environnements numériques connectés reposent sur des modèles parfois prénumériques qui intègrent peu ou pas du tout la dimension écologique – qui réside dans la prise en compte de leurs caractéristiques technologiques et environnementales – ainsi que les traits de numéricité⁴ des corpus web natifs. Parmi un grand nombre de travaux réalisés en Afrique et en Europe, deux articles captent l'attention par la perspective de recherche envisagée – qui se rapporte à la technolinguistique – qui contraste avec les protocoles de collecte des données et de présentation des observables choisis. Il s'agit de Sabrina Melouah et Hazar Maiche (2017) qui analysent des conversations dyadiques de jeunes algériens sur Facebook en évoquant, paradoxalement, une sociolinguistique conversationnelle basée sur un corpus recueilli par extraction des unités textuelles et des observables présentés de manière logocentrée (en ne tenant compte que des matières textuelles), sous la forme de *verbatim*. C'est aussi ce que font Yosra Ghliiss et Marc Jahjah (2019) qui oscillent entre approche écologique du discours numérique et approche logocentrée, présentant leurs observables tantôt par capture d'écran, tantôt sous forme d'exemples constitués uniquement de matières langagières, alors qu'ils analysent des conversations réalisées sur WhatsApp, « une application logicielle de messagerie instantanée via Internet » (GHLISS ; JAHJAH, 2019, p. 35).

Partant, il importe que soit mis en place un cadre de référence théorique et méthodologique susceptible de dépasser les approches prénumériques et logocentrées pour proposer un modèle proprement technolinguistique pour analyser les conversations numériques écrites. Le défi d'une telle entreprise est de fournir un ancrage qui touche toutes les dimensions – structurales, énonciatives et pragmatiques – de la conversationnalité en ligne et des protocoles

⁴ Les traits de numéricité renvoient aux propriétés technologiques que les environnements numériques assignent aux productions discursives en ligne. Pour Marie-Anne Paveau (2017, p. 28-29), la composition, la délinéarisation, l'augmentation, la relationalité, l'investigabilité et l'imprévisibilité sont les six traits de numéricité des discours numériques natifs. Pour ce qui concerne spécifiquement les commentaires en ligne, elle dégage cinq traits à savoir le pseudonymat, la relationalité, la conversationnalité, l'augmentation et la publicité-visibilité (PAVEAU, 2017, p. 45). A ces traits, on peut ajouter l'éditorialisation, l'auctorialité et la collaborativité (EMERIT-BIBIE, 2019, §35) qui caractérisent aussi les discussions instantanées.

méthodologiques qui intègrent les caractéristiques linguistiques et technologiques des recherches sur les corpus numériques natifs.

2. L'analyse des conversations numériques

Parler d'analyse des conversations numériques, c'est penser une théorie numérique de la conversation qui aborde les divers aspects de la conversationnalité écrite native en ligne. Il s'agit donc de réaliser un travail d'élaboration théorique en puisant dans l'existant théorique en sciences du langage – et particulièrement en technolinguistique – ce qu'il faut pour expliciter les conversations numériques écrites construites au sein des technologies conversationnelles (fenêtre de discussion instantanée, *Messenger*, *WhatsApp*, etc.) et des espaces d'augmentation technodiscursive qui meublent le web relationnel et conversationnel. Ainsi, le cadre théorique que je propose pour l'analyse des conversations numériques écrites va se construire à partir d'une synthèse de modèles descriptifs et explicatifs qui traitent chacun d'un pan spécifique de la technoconversationnalité : l'analyse du discours numérique, la théorie numérique de l'énonciation – que je propose pour la prise en compte des caractéristiques énonciatives des web discours –, l'analyse conversationnelle et la pragmatique conversationnelle.

2.1. L'analyse du discours numérique

L'ADN est un cadre théorique mis en place par Marie-Anne Paveau au début des années 2010. Elle s'intéresse aux pratiques discursives et interactionnelles rencontrées dans les écosystèmes technolangagiers du web 2.0, dans l'optique d'en décrire et analyser le fonctionnement. Son positionnement épistémologique se situe aux antipodes de certains domaines de la linguistique et des sciences du langage, notamment l'analyse du discours (prénumérique) qui conçoit les analyses discursives et conversationnelles en termes dichotomiques, en opérant une nette distinction entre les pratiques linguistiques et les unités extralinguistiques, les discours et leurs contextes de production, etc. L'ADN est donc une approche post-dualiste, inscrite dans une perspective symétrique⁵ qui stipule que les

⁵ Dans ce que Marie-Anne Paveau appelle la linguistique symétrique, « les unités dites « extralinguistiques » participent pleinement à l'élaboration de la production des énoncés, au sein d'un continuum entre verbal et non verbal, et non plus une opposition. » (PAVEAU, 2013, p. 139).

productions langagières numériques *i.e.* produites nativement en ligne (PAVEAU, 2016, p. 33) ne peuvent et ne doivent être appréhendées qu'en tenant compte de leur dimension technique et de leur nature hybride. Elle s'appuie également sur une approche écologique du discours qui n'envisage les faits de langue qu'en co(n)texte, à travers l'environnement dans lequel ils prennent forme, « en mobilisant à considération égale les ressources langagières et non langagières des énoncés élaborés » (PAVEAU, 2017, p. 27).

Ainsi, utilisée comme ancrage dans le cadre de l'analyse des conversations numériques écrites, l'ADN assure à l'analyste de considérer les productions technodiscursives – et les interactions technoconversationnelles qu'elles induisent – à partir de leurs traits de numéricité (composition, délinéarisation, augmentabilité, etc.) et des affordances de leurs cadres d'émergence. Elle est donc particulièrement pertinente pour comprendre les processus de mise en discours, l'organisation structurale ainsi que les fonctionnements énonciatif et pragmatique des conversations numériques écrites natives en ligne.

2.2. La théorie numérique de l'énonciation

Les spécificités énonciatives des productions discursives en ligne militent en faveur de la mise en place d'une théorie technolinguistique susceptible de montrer la part active des systèmes informatiques – numériques et algorithmiques – dans la manifestation des phénomènes énonciatifs et des formats (techno)discursifs afférents dans les environnements numériques connectés. Pour ce faire, je propose une théorie numérique de l'énonciation⁶ qui pourrait s'articuler autour de concepts qui mettent l'accent sur les aspects technologiques et langagiers des faits énonciatifs natifs en ligne : l'énonciation numérique, l'énonciateur numérique et l'énoncé numérique.

- **L'énonciation numérique (ou techno-énonciation)** est l'élaboration d'un fil discursif au sein d'un environnement technolangagier. Elle s'entend comme un mécanisme de mise en discours de matérialités (techno)langagières, (techno)iconiques et/ou hypertextuelles dans le processus de construction et de diffusion d'un technodiscours ou d'une technoconversation. En d'autres termes, l'énonciation numérique est éditoriale, composite (sémiotiquement hétéroclite), délinéarisée

⁶ La théorie numérique de l'énonciation est un modèle d'analyse techno-énonciative en construction. Elle est présentée plus longuement dans la thèse de l'auteur intitulée : *Décrire la conversation numérique écrite : une analyse technolinguistique de la structure et du fonctionnement du chat écrit sur Facebook*.

(marquée par une dimension hypertextuelle forte), visuelle (impliquant parfois une dimension picturale et/ou chromatique) et augmentable (caractérisé par une extension des productions discursives et des instances énonciatives). Elle se définit donc, technolinguistiquement, à partir des propriétés technolangagières de son écosystème de production et des traits de numéricité de l'énoncé numérique.

- **L'énoncé numérique (ou techno-énoncé)** est un technodiscours formellement identifié comme produit par une source énonciative native en ligne. C'est un discours nativement numérique dont le péri-texte contient des indices technographiques (photo de profil, images, etc.) et/ou technolinguistiques (nom de profil, pseudonyme, etc.) qui renvoient à un énonciateur numérique spécifique. Il convient donc d'opérer le distinguo entre les énoncés numériques et les métadonnées péri-textuelles – d'identification de la source énonciative – générées par la technologie au moment de la diffusion (publication, partage, etc.) d'un technodiscours. Il importe aussi de distinguer les énoncés numériques qui sont des productions technodiscursives énonciativement augmentables – dans le cadre du commentaire en ligne ou du partage sur Facebook et YouTube, par exemple – des autres formes de technodiscours qui ne le sont pas, parce que produites par des algorithmes qui ne peuvent être assimilés à des sources énonciatives, à l'exception des robots déguisés en agents conversationnels destinés à entretenir les internautes à travers des ChatBots. Enfin, il faudra faire la différence entre les énoncés numériques et les diverses formes de technodiscours qui circulent sur le web sans qu'on ne puisse leur attribuer une source énonciative. Il s'agit, par exemple, des mèmes, des images macro et des nombreuses formes de technographismes qui enrichissent la dynamique des productions discursives dans les écosystèmes technolangagiers du web.

- **L'énonciateur numérique (ou techno-énonciateur)** : cette notion est le fait de Marie-Anne Paveau et figure comme entrée dans son *Dictionnaire des formes et des pratiques* publié en 2017. Pour Marie-Anne Paveau (2017, p. 149), les énonciateurs numériques sont « des figures de locuteurs nées sur internet, et qui n'ont pas d'équivalent hors ligne ». Ces figures locutoires sont nées du fait de la démultiplication des « communautés sociolinguistiques virtuelles » (LIÉNARD, 2014) et de l'émergence « de nouvelles sociabilités interfacées qui nécessitent que l'on ajoute aux compétences linguistique et communicationnelle, une compétence numérique qui impose à l'internaute d'adopter un comportement en ligne » (DJILÉ, 2020, p. 60). Ces énonciateurs numériques sont reconnaissables par les rôles qu'ils s'assignent au cours

des conversations en ligne et par leurs comportements langagiers qui produisent parfois des effets néfastes sur les autres internautes. C'est le cas du *troll* et du *grammar nazi* qui comptent parmi les rôles d'énonciateurs numériques les plus incarnés sur le web⁷. La notion d'énonciateur numérique fait aussi référence à une personne physique (blogueur, artiste, etc.) ou morale (association, entreprise, etc.) représentée par son identité déclarative, c'est-à-dire l'une des nombreuses déclinaisons possibles de son identité numérique (GEORGES, 2010, p. 173). Il se reconnaît par la manière dont il se (re)présente en ligne, à travers une « projection numérique de l'identité personnelle » (GEORGES, 2010, p. 5). En d'autres termes, l'identification d'un énonciateur numérique s'opère par le repérage – dans le péri-texte d'un technodiscours – de segments technolangagiers (nom de profil, pseudonyme, etc.) ou technographiques (photo de profil, image, etc.) qui renvoient à un utilisateur.

A travers ces concepts bien ancrés en analyse du discours numérique et dans les études sur les corpus numériques natifs, la théorie numérique de l'énonciation fournirait à l'ACN des outils pour une analyse techno-énonciative efficace et efficiente des fils de discussion étendus. Elle contribuerait à rendre explicite les implications énonciatives de l'augmentation technodiscursive via les commentaires et réponses qui étendent les publications sur Facebook, les billets de blog, les Vlogues sur YouTube, les articles de presse en ligne, etc. Elle permettrait également de spécifier les rôles énonciatifs des instances impliquées dans la discussion instantanée (sur Facebook et WhatsApp notamment) et les processus interdiscursifs en ligne, comme cela s'observe dans le technodiscours rapporté et la technoconversation rapportée.

2.3. L'analyse conversationnelle

L'analyse conversationnelle étudie et explicite les règles sous-jacentes au fonctionnement des conversations et des échanges communicatifs (KERBRAT-ORECCHIONI, 1996, p. 9) en s'appuyant sur des règles socio-culturelles qui varient d'une société à l'autre. Son utilisation dans le cadre de l'ACN vise une analyse en profondeur de l'organisation structurale des interactions conversationnelles en ligne. Elle permettra notamment d'identifier « les récurrences procédurales utilisées par les participants à une conversation pour la mettre en route, pour en introduire les thèmes ou en réaliser la clôture » et

⁷ Pour aller plus loin sur le *troll* et le *grammar nazi*, lire Antonio Casilli (2010), Marie-Anne Paveau (2017) et Donald Djilé (2020).

de dégager les « règles de distribution de la parole entre les participants » (TRAVERSO, 1999, p. 9). En d'autres termes, l'analyse conversationnelle interviendra à deux niveaux dans la mise en exergue des caractéristiques structurales des conversations numériques écrites natives en ligne. Au niveau macrostructural, il sera question de mettre en exergue l'organisation globale des technoconversations, à travers les spécificités numériques de l'organisation en schèmes séquentiels (ouverture – corps – clôture) et les particularités hiérarchiques des unités (acte – intervention – échange – séquence – interaction) constitutives des conversations web natives. Au niveau microstructural, il va s'agir de regarder de plus près l'organisation locale des interactions technoconversationnelles en se référant aux implications des environnements numériques dans le fonctionnement des tours de parole et des enchaînements conversationnels par paires adjacentes.

2.4. La pragmatique conversationnelle

La pragmatique conversationnelle tire son essence du versant pragmatique de la philosophie du langage (*How to do things with words*) de John L. Austin (1962) et des actes de langage (*speech acts*) de John R. Searle (1969) sur lesquels repose « l'ensemble du système » de la conversation (TRAVERSO, 1999, p. 36). Elle est l'œuvre de Catherine Kerbrat-Orecchioni, qui, en abordant les dimensions pragmatiques de la conversation, a le mérite de l'avoir reprise, synthétisée et développée – en proposant de nombreux concepts – à partir des travaux pionniers en analyse des productions discursives. Elle a notamment permis de comprendre le fonctionnement des interactions conversationnelles en décrivant les relations qui se construisent entre les interlocuteurs au cours de la conversation (KERBRAT-ORECCHIONI, 1996, p. 41). Dit autrement, la pragmatique conversationnelle met en évidence la relation interpersonnelle et dans une plus grande mesure la politesse linguistique – qui implique une impolitesse linguistique – manifestées dans les notions de « place » et de « face ».

Dans les environnements numériques, ces deux notions sont affectées par les dispositifs numériques et s'y expriment de multiples manières, notamment à travers des formes proprement numériques d'expression des relations interpersonnelles qui existent ou se construisent entre les interlocuteurs d'une technoconversation. La conversationnalité native en ligne renferme donc des manifestations nouvelles des rapports d'affinité ou de domination (place) et des actes flatteurs (FFAs) ou menaçants (FTAs) pour les faces (KERBRAT-ORECCHIONI, 2005) des instances énonciatives qui y sont impliquées. Ainsi, convoquer la

pragmatique conversationnelle comme ancrage théorique pour l'ACN, c'est fluidifier l'analyse et l'interprétation des comportements conversationnels en ligne, en mettant au jour les propriétés technolinguistiques de la « place » et des « faces » des énonciateurs numériques d'une interaction technoconversationnelle donnée⁸.

En se référant aux ancrages théoriques mobilisés, il ressort que l'ACN se situe au croisement de l'analyse du discours et de la linguistique interactionniste. Elle s'insère dans le champ de la technolinguistique et se propose d'apporter des éléments de réponse aux problèmes que posent les fils de discussion étendus à l'ADN. Elle prend pour objet les conversations numériques écrites natives et s'intéresse particulièrement à toutes les formes de conversations à dominance textuelle réalisées dans les environnements numériques connectés (médias sociaux, réseaux sociaux numériques, blogs, sites web, etc.) et les applications/technologies conversationnelles (Messenger, WhatsApp, etc.). Elle analyse, dans une perspective technolinguistique, la structure conversationnelle, l'organisation énonciative et pragmatique des diverses formes de conversations natives du web 2.0. Cette théorie numérique de la conversation « envisage donc une analyse des conversations numériques écrites natives articulée autour de la description, de l'organisation structurale et du fonctionnement (énonciatif, pragmatique, etc.) des diverses formes de conversation natives en ligne, à partir de protocoles de recherche conçus spécifiquement pour en rendre compte » (DJILÉ, 2021, p. 5840).

3. Un cadre méthodologique pour une écologie du discours numérique

Au regard des problèmes méthodologiques évoqués dans le bref état des lieux de l'avancement des travaux sur les conversations numériques natives, l'ACN doit se doter d'un mode d'observation des pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique, de méthodes de collecte des données et de présentation des observables ancrés dans l'approche écologique qui sous-tend toute la technolinguistique.

⁸ J'aborde quelques manifestations numériques des notions de place et de face dans « Décentrer l'énonciation numérique. De l'acceptation universelle aux pratiques africanisées du trolling et du grammar nazisme » (DJILÉ, 2020) et dans le chapitre 9 de ma thèse *Décrire la conversation numérique écrite : une analyse technolinguistique de la structure et du fonctionnement du chat écrit sur Facebook*.

3.1. Observer les technodiscours et les technoconversations par la relationalité

Faire de la recherche en terrains numériques requiert de prendre en compte, durant tout le processus de la recherche, les spécificités numériques des technologies qui permettent la réalisation des pratiques discursives et des interactions conversationnelles en ligne. En effet, la prise en compte des caractéristiques des terrains numériques impose au chercheur, avant toute observation des pratiques discursives et conversationnelles, d'entrer en relation avec des internautes ou les membres d'une communauté numérique. Pour ce faire, il doit, entre autres, « rejoindre » des groupes Facebook, « ajouter » des amis sur Facebook, « suivre » des personnes, des associations, des entreprises, etc. sur Twitter ou encore « s'abonner » à des pages Facebook ou des comptes YouTube. Il s'agit donc d'un mode d'observation basé sur la relationalité (PAVEAU, 2017, p. 285-288) qui sous-tend toutes les interactions en ligne : je le nomme observation technorelationnelle.

Je distingue l'observation technorelationnelle des observations participante (MALINOWSKI, 1922 ; BOGDAN ; TAYLOR, 1975), directe (LABOV, 1976), flottante (PÉTONNET, 1982) et des autres types d'observation utilisés en sciences de l'homme et de la société, même si elle en partage certaines caractéristiques. C'est une observation réalisée *incognito* comme un « participant complet » par un chercheur qui, *a contrario*, appartient à la communauté qu'il observe en tant que « participant observateur » (GOLD, 1958). Contrairement à l'observation participante dans laquelle « le chercheur se mêle au milieu observé, mais il est libre par rapport à ce milieu et peut en sortir à tout instant » (PHILIP ; DE BATTISTA, 2012, p. 210), l'observation technorelationnelle est caractérisée par le lien technorelationnel qui unit le chercheur-observateur à son/ses enquêtés par le biais des affordances technorelationnelles (demande d'amitié, abonnement, suivi, etc.) de l'environnement qui fait l'objet d'observation. Toutefois, dans ce protocole d'enquête pensé essentiellement pour servir de base à l'observation des pratiques discursives et interactionnelles natives en ligne, la relation entre le chercheur-observateur et les membres du groupe observé n'est pas forcément liée à la recherche : elle peut la précéder, se casser en cours de recherche ou encore se poursuivre longtemps après.

Ainsi, l'observation technorelationnelle procède d'une immersion dans l'environnement des individus enquêtés. Elle vise à rendre objectif un travail de recherche sur des données subjectives, des activités discursives et des conversations naturelles réalisées « en l'absence du

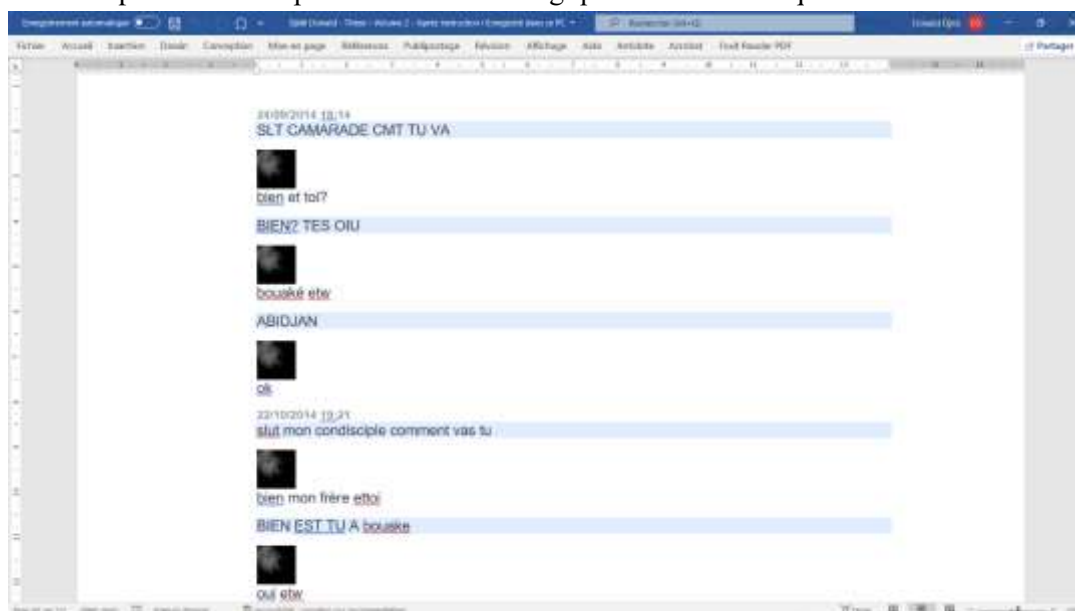
chercheur, qui n'ont pas été sollicitées par ce dernier et qui ne sont pas biaisées par leur recueil » (MARCOCCIA, 2016, p. 38).

3.2. De la collecte écologique des données...

Même s'il est possible de travailler sur les corpus numériques natifs depuis un navigateur ouvert, les études sur les corpus numériques natifs nécessitent – dans les pays du sud notamment – de collecter des données à partir de protocoles susceptibles d'en présenter les observables de manière écologique, en intégrant toutes les matières sémiotiques, hypertextuelles et environnementales. Cela suppose un recueil des productions discursives et des interactions conversationnelles dans un format qui les présente hors ligne comme si elles étaient dans leurs environnements d'origine, c'est-à-dire en ligne. C'est ce que j'appelle l'« extraction écologique » (DJILÉ, 2019 ; 2021) que je définis comme « un processus à partir duquel des technodiscours ou des technoconversations quittent leurs environnements natifs pour des environnements d'adoption. Elle consiste en une adaptation de matières technolangagières natives d'environnements numériques connectés à des environnements numériques non connectés, en tentant de restituer au mieux leur configuration d'origine. Il en existe deux sortes : l'extraction écologique semi-automatique et l'extraction écologique automatique. » (DJILÉ, 2021, p. 5838).

- **L'extraction écologique semi-automatique** est utilisée dans le cadre de la collecte des conversations natives des technologies/applications conversationnelles (*Messenger, WhatsApp*). Dans sa réalisation, il faut, grâce à la propriété d'archivage des environnements numériques connectés, remonter au début d'un fil technoconversationnel, le sélectionner (via cliquer-glisser), « copier » et « coller » dans un logiciel de traitement de texte, en veillant à conserver la mise en forme source (option disponible sous MS Word). L'extraction écologique semi-automatique permet donc de présenter tous les éléments textuels, iconiques et hypertextuels ainsi que les métadonnées générées automatiquement par la technologie au cours de la conversation (photos de profil, couleurs des bulles, horodatages, etc.), dans le respect de l'ordre d'apparition des messages.

Capture 1 - Exemple d'extraction écologique semi-automatique sous *MS Word*



- **L'extraction écologique automatique** sert à recueillir des technodiscours et les fils de discussions étendus qui les augmentent, en préservant leurs écosystèmes. Elle est dite automatique en raison de la prise en charge du transfert des matérialités numériques natives par un logiciel d'impression au format PDF. Dans ce procédé, la contribution du chercheur se limite au « ctrl + P » ou « clic droit puis imprimer », en choisissant le mode paysage qui assure une configuration des matérialités conformément à leur affichage sur le web.

Capture 2 - Exemple d'extraction écologique automatique sous *Foxit Reader*



L'intérêt du recourt aux extractions écologiques (automatique et semi-automatique) répond à une contrevenance nécessaire, du fait de « l'instabilité », de « la mixité » et de « l'incomplétude » des corpus numériques natifs (ÉMÉRIT-BIBIÉ, 2016, §19-21). Elles permettent, en l'occurrence, de figer des pratiques technodiscursives et technoconversationnelles idionumériques⁹, modifiables et volatiles – parce que supprimables –, de les présenter de manière écologique, sous la forme de corpus et d'observables, hors ligne et sur papier.

3.3. ... à la présentation écologique des observables

La présentation des observables dans un texte est également soumise au principe écologique qui régit les études technolinguistiques. Pour ce qui concerne l'ACN, deux méthodes s'avèrent pertinentes pour une présentation écologique des observables : le « copier-coller » et la capture d'écran statique.

- **Le copier-coller** est le procédé qui sous-tend l'extraction écologique semi-automatique. Il est utilisé dans le cadre de la présentation des conversations dyadiques natives des applications de messagerie. Son choix pour l'exemplification des technoconversations est motivé par sa capacité à fournir l'ensemble des matérialités technosémiotiques produites par les énonciateurs numériques (textes, images, liens hypertextuels, etc.) et les métadonnées (photo de profil, couleurs de surlignements, horodatages, etc.) générées par la technologie conversationnelle au cours du face-à-face distanciel écrit.

⁹ « L'idionuméricité : Il s'agit de la présence, sur tous les supports numériques, de données personnalisées en fonction des traces numériques de l'utilisateur ou de la technologie qu'il utilise pour se connecter. C'est une partie du lieu de corpus qui est inaccessible pour l'instant mais qui ne doit pas être ignorée pour autant puisqu'elle représente un biais pour la recherche » (ÉMÉRIT-BIBIÉ, 2016, p. 41).

Capture 3 - Exemple de présentation d'observables par copier-coller sous *MS Word*



- **La capture d'écran statique** ou *screenshot* est une sorte d'extraction écologique par figement, « un rendu photographique fidèle d'un écosystème technolangagier en intégrant tous les observables affichés à l'écran » (DJILÉ, 2019, 48). Même si elle présente des limites face aux fils de discussion étendus, elle demeure l'unique option pour insérer (de manière écologique) dans un texte les fils de discussion étendus et les publications qu'ils augmentent sur les réseaux sociaux, les billets de blogs, les articles de presse en ligne, etc.

Capture 4 - Exemple de présentation d'observables par capture d'écran statique sous *MS Word*



La prise en compte de la dimension écologique dans la présentation des observables contribue à la mise en évidence du caractère naturel des conversations numériques écrites natives. Elle garantit des analyses ponctuelles, en insérant des exemples de phénomènes technolinguistiques au cours d'une recherche, sur la base de données authentiques constituées de pratiques technodiscursives et technoconversationnelles numériquement natives.

4. Application de l'ACN à un corpus de technoconversations rapportées

A la suite de Marie-Anne Paveau (2017, p. 293-294) qui distingue trois types de technodiscours rapporté, j'appelle « technoconversation rapportée » (désormais TCR) le procédé de diffusion qui consiste à (re)publier des conversations numériques écrites privées (réalisées au sein d'une fenêtre de discussion instantanée) ou semi-publiques (via commentaires) par le truchement d'un usage détourné de la capture d'écran sur smartphone. C'est une publication dont la mise en discours repose sur l'insertion d'un ou de plusieurs fragments de conversation numérique écrite iconisées, avec pour objectif une restitution fidèle (partielle ou totale) sans passer par un bouton de « partage ». En Côte d'Ivoire, les TCR sont utilisées comme véhicules technolinguistiques pour la pratique du « malparlage »¹⁰, une forme ivoirisée de trolling caractérisée par un usage subversif et humoristique de la violence verbale en ligne dont j'analyse quelques cas singuliers à l'aune de l'ACN.

Cas 1 : la notion de face dans le malparlage

Contexte : L'administrateur de la page Facebook Malparlage225 détecte un cas de malparlage par augmentations technodiscursives entre Boyou Kouehi Yves Martial alias Le robot Dougoutigui lobé¹¹ et l'un des abonnés à sa page Facebook officielle. Il reconstitue le malparlage à partir de captures d'écran des technodiscours contenant ces réparties trollesques et les organise de sorte qu'ils apparaissent comme dans le contexte originel, en respectant

¹⁰ Pour en savoir davantage sur ce concept, veuillez lire Djilé (2020) : « Décentrer l'énonciation numérique. De l'acception universelle aux pratiques africanisées du trolling et du grammar nazisme », *Communication et langages*, n. 205, p. 57-75.

¹¹ Jeune fermier ivoirien rendu célèbre par une vidéo devenue virale dans laquelle il affirmait s'être lavé après 5 jours, en donnant pour preuve la mousse restée dans ses oreilles.

l'ordre d'apparition des technodiscours (publication, commentaire puis réponse) et la structure hiérarchique des augmentations (respect de la tabulation en fonction des niveaux).

Capture 5 - TCR d'actes menaçants pour la face positive



Dans la TCR ci-dessus, l'énonciateur numérique citant (encadré en orange) protège l'identité numérique de l'un des énonciateurs numériques cités en utilisant l'étiquette de la page Facebook Malparlage225 et le gribouillage (rouge). L'identité numérique de l'autre énonciateur numérique cité (encadré en vert) n'est pas masquée parce qu'il appartient à la catégorie des personnes publiques. Chacune des augmentations technodiscursives contenues dans cette TCR contient des actes menaçants pour la face ou *Face Threatening Acts (FTAs)*. En disant, par exemple « petit fais gaff » [*sic*] ou encore « lol le sourire qui dja¹² » l'abonné produit deux actes menaçants pour la face positive de son interlocuteur. Premièrement, il le rabaisse à travers l'adjectif « petit » et deuxièmement, il se moque de son sourire en riant « lol » avant d'employer une expression qui signifie « le sourire qui tue ». C'est pourquoi le robot dougoutigui, qui a vraisemblablement pris la moquerie au premier degré, réplique par des invectives destinées à ses détracteurs : « tou ceux ki m'insulte là, c'est des pintades » [*sic*].

¹² « Dja » est un verbe du nouchi qui signifie « tuer ».

L'énonciateur numérique citant resignifie le malparlage en produisant un technodiscours citant composé de deux types de matières sémiotiques. L'interjection « Tchiaaa » est, dans le français ivoirien, un marqueur de stupéfaction face à un fait qui dépasse l'entendement. Il amplifie, dans une certaine mesure, le caractère trollesque des actes menaçants pour la face positive produits par les énonciateurs numériques cités. Ce segment langagier est suivi de trois émoticônes de rire jusqu'aux larmes, émoticônes positifs modalisants – conformément à la catégorisation des émoticônes de Pierre Halté (2016) qui distingue des émoticônes positifs et négatifs – qui indiquent que la stupéfaction est ici utilisée de manière subversive dans une perspective ironique. L'interjection de stupéfaction et les émoticônes de rire ayant valeur de moquerie, le technodiscours citant oriente la perception et l'interprétation des actes menaçants pour la face positive contenus dans les technodiscours des énonciateurs numériques cités de cet exemple de malparlage dans le sens de l'humour. La preuve en est que la publication a enregistré plus de 1.200 réactions par émoticônes dont 707 réactions de fou rire (haha). Elle a également été augmentée de 256 commentaires dont certains sont composés à l'image du technodiscours citant, c'est-à-dire dans un composite sémiotique mêlant des matières textuelles et iconiques (émoticônes de rire notamment). Ces commentaires entérinent, pour ainsi dire, le caractère paradoxal et le renversement axiologique du malparlage à travers l'usage de la violence verbale dans une optique non violente. Ils augmentent la TCR par des technodiscours contenant à leur tour des actes menaçants pour la face positive (adjectifs péjoratifs, comparaisons dépréciatives, injures, etc.) modalisés ou non par des émoticônes de rire.

Cas 2 : la notion de place dans le malparlage

Contexte : l'administrateur de la page Facebook Malparlage225 reconstitue un cas de malparlage qui met en présence, une fois encore, Le robot dougoutigui et un abonné à sa page Facebook officielle. Le robot, comme il aime à se faire appeler, publie une photo de lui tout souriant sur une plage (avec en arrière-plan deux femmes et un homme), en produisant un technodiscours introducteur qui dénote un état de bien être : « C'est ca les blancs disent Je me la coule douce. » [*sic*].

Capture 6 - TCR de taxèmes de position



Dans la capture d'écran ci-dessus, les technodiscours de malparlage servent de prétexte à chacun des énonciateurs numériques cités pour se positionner l'un au-dessus de l'autre, en lui faisant perdre la face. En effet, dans son commentaire « Faut pas aller travailler faut rester la a finir bénéfice des œufs avec les filles a la plage » [sic], l'abonné (masqué par l'étiquette de la page Malparlage225) emploie le mode impératif dans une structure phrastique à la forme négative dans laquelle il invite, de manière ironique, son interlocuteur à faire bon usage des fruits de son activité de fermier qui inclut la vente d'œufs de volailles. Il poursuit son stratagème d'actes menaçants pour la face positive en accompagnant son injonction de deux émoticônes de sourire, visiblement moqueurs, comme cela est d'accoutumée dans le malparlage. En produisant un tel commentaire ironique et moqueur dans un espace d'exposition technodiscursive accessible à l'ensemble des abonnés, ce dernier jette l'opprobre sur son co-énonciateur numérique (encadré en vert), lui faisant perdre la face aux yeux des internautes, ce qui pourrait lui coûter son capital social en ligne et hors ligne. En d'autres termes, cet abonné se positionne aux yeux de tous les autres abonnés comme supérieur au Robot Dougoutigui du point de vue de l'intelligence et de la prise de conscience de ce qu'un jeune entrepreneur devrait faire de ses revenus. La réponse du Robot Dougoutigui est un technodiscours composé uniquement de matières textuelles dans lequel il affirme à travers un français ivoirien qui mêle

le nouchi au français standard : « C pa fo champion, je vais prendre les bénéfices là maintenant pour t' envoyer au black comme ca on va troquer ton cerveau. » [*sic*]. A travers cette répartie trollesque, Dougoutigui tente de ménager sa face en produisant un technodiscours avec une plus grande intensité d'actes menaçants pour la face positive de son interlocuteur. En disant par exemple « on va troquer ton cerveau », il insinue très clairement que son interlocuteur a une défaillance cérébrale qui nécessite qu'il soit doté d'un meilleur cerveau. Il se positionne donc comme le plus intelligent et rabaisse son abonné en le traitant de moins intelligent. Il redore ainsi son blason aux yeux de ses abonnés en faisant passer son interlocuteur pour un personnage sans intelligence, mal placée pour lui donner des leçons relatives à l'usage qu'il doit faire de ses revenus.

Dans cet exercice de malparlage, les énonciateurs numériques cités rivalisent d'ingéniosité pour se parler mal (produire des actes menaçants pour la face positive) afin d'occuper la position haute dans l'interaction technoconversationnelle. L'énonciateur numérique citant (encadré en orange), pour sa part, modalise cette TCR constituée de marqueurs linguistiques et/ou iconiques à valeur de taxème de position haute. Il produit un technodiscours citant qui associe le mot « Brutality » (brutalité) à quatre émoticônes de fou-rire qui le modalise en lui insufflant une orientation humoristique. C'est du moins ce que prouvent le nombre important de réactions (plus de 1.200) majoritairement de rire et les commentaires composés de textes qui traduisent pour la plupart des actes de moquerie et/ou d'icônes (émoji, stickers, etc.) de rire.

Ces analyses de cas à partir d'occurrences de TCR ont permis de mettre en exergue des propriétés technoconversationnelles, des caractéristiques techno-énonciatives et des implications techno-pragmatiques de la cyberviolence discursive en Côte d'Ivoire. Elles constituent, en l'occurrence, des illustrations de la manière dont le cadre théorico-méthodologique de l'ACN pourrait être appliqué à des recherches dans le domaine de l'analyse des corpus numériques natifs.

Pour poursuivre la réflexion

L'ACN invite les chercheurs en sciences du langage et particulièrement les analystes des corpus numériques natifs à scruter davantage les espaces d'exposition discursives, afin de rendre explicite les phénomènes technolinguistiques inhérents aux conversations numériques

écrites qui assignent au web 2.0 ses caractéristiques relationnelle, sociale, participative et conversationnelle. Elle poursuit les réflexions entamées par Christine Develotte et Marie-Anne Paveau sur les « questionnements linguistiques » que suscitent « les pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique » (DEVELOTTE ; PAVEAU, 2017). L'objectif visé à travers cette mise en place théorique et méthodologique est de participer à la dynamique de théorisation et de conceptualisation que nécessitent les corpus numériques natifs, en empruntant à des modèles théoriques prénumériques et numériques les outils d'analyse et les concepts nécessaires à la construction d'un modèle descriptif et analytique destiné principalement aux interactions conversationnelles qui structurent le web social et participatif. Il est plus spécifiquement question de rendre compte de toutes les dimensions de la conversationnalité native en ligne, en s'appuyant sur des contributions méthodologiques conçues dans l'optique de permettre aux analystes des corpus numériques natifs de réaliser des observations à caractère relationnel, tout en tenant compte des propriétés techniques et affordanciennes des environnements numériques connectés. Par ailleurs, l'ACN entend mettre à leur disposition des méthodes de collecte de données et de présentation des observables en adéquation avec la perspective écologique qui traverse l'épistémologie de la technolinguistique de laquelle elle tire son essence et dans laquelle elle prend tout son sens. Il s'agit donc d'un ensemble de propositions soumises à la communauté des analystes des corpus numériques natifs, un travail d'élaboration de concepts et de protocoles de recherche qui pourra être peaufiné et amélioré selon l'esprit qui guide la science depuis ses origines, à savoir la contradiction ou le dépassement.

Références bibliographiques

ANIS, Jacques. **Texte et Ordinateur**. L'écriture réinventée ? Bruxelles : De Boeck Université, 1998.

AUSTIN, John L. **How to do things with words**. London: Oxford University Press, 1962.

BIBAUW, Serge. **Quand l'écrit converse**. Interactions médiées et adaptation de l'écrit en messagerie instantanée. Mémoire de Licence, Université catholique de Louvain, 2007.

BOGDAN, Robert; TAYLOR, Steven. **Introduction to qualitative research methods**. New York: Wiley – Interscience, 1975.

CASILLI, Antonio. **Les liaisons numériques**. Vers une nouvelle sociabilité ? Paris : Seuil, 2010.

COMBE-CELIK, Christelle. **Pratiques discursives dans la formation en ligne à la didactique du français langue étrangère** : une analyse de la communication pédagogique asynchrone. Thèse de Doctorat, Université Grenoble-Alpes, 2010.

COMBE-CELIK, Christelle. Vlogues sur Youtube : un nouveau genre d'interactions multimodales. **Premier Colloque IMPEC** : Interactions Multimodales Par ECran, p. 265-280, 2014.

COMBE-CELIK, Christelle. Commenter en ligne : affrontement polémique et impolitesse ». In : TUOMARLA, U. et al. (éds.). **Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki**, Tome XCIII, Du malentendu à la violence verbale, p. 45-58, 2015.

DENOUEËL, Julie. **Les Interactions médiatisées en messagerie instantanée**. Organisation située des ressources sociotechniques pour une coprésence à distance. Thèse de Doctorat, Université Paul Valéry, 2008.

DEVELOTTE, Christine ; PAVEAU, Marie-Anne. Pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique. Questionnements linguistiques. **Langage et société**, n. 159-160, p. 199-215, 2017. DOI : <https://doi.org/10.3917/ls.160.0199>

DJILÉ, Donald. Vers une analyse conversationnelle des réseaux sociaux numériques. **Revue du CRELIS**, n. 8, p. 41-50, 2019.

DJILÉ, Donald. Décentrer l'énonciation numérique. De l'acception universelle aux pratiques africanisées du trolling et du grammar nazisme. **Communication et langages**, n. 205, p. 57-75, 2020. DOI : <https://doi.org/10.3917/comla1.205.0057>

DJILÉ, Donald. La capture d'écran face aux fils de discussion étendus sur Facebook. **Revue Forum Linguistique**, v. 18, n. spécial, 2021, p. 5828-5842, 2021. DOI : <https://doi.org/10.5007/1984-8412.2021.e79653>

ÉMÉRIT-BIBIÉ, Laetitia. La notion de lieu de corpus : un nouvel outil pour l'étude des terrains numériques en linguistique. **Corela** [En ligne], v. 14, n. 1, 2016. Consulté sur : <http://corela.revues.org/4594>. DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.4594>

FARINA, Matteo. **Facebook and conversation analysis**: the structure and organization of comment threads. New York: Bloomsbury Publishing, 2018.

GEORGES, Fanny. **Identités virtuelles**. Les profils utilisateur du web 2.0. Paris : L>P / Questions théoriques, 2010.

GHLISS, Yosra ; JAHJAH, Marc. Habiter whatsapp ? Éléments d'analyse postdualiste des Interactions en espace numérique. Discours numériques natifs. Des relations sociolangagières connectées. **Langage et Société**, n. 167, p. 29-50, 2019. DOI : <https://doi.org/10.3917/ls.167.0029>

GHRIGA, Belkhir. **La dimension relationnelle dans les espaces de discussion en ligne : le cas du réseau social Facebook**. Mémoire de Master, Université Kasdi Merbah Ouragla, 2016.

GOLD, Raymond. Roles in sociological field observations. **Social Forces**, v. 36, n. 3, p. 217-223, 1958. DOI: <https://doi.org/10.2307/2573808>

HALTÉ, Pierre. **Les marques modales dans les chats** : étude sémiotique et pragmatique des interjections et des émoticônes dans un corpus de conversations synchrones en ligne. Thèse de Doctorat, Université du Luxembourg, 2013.

HERRING, Susan. **Computer-Mediated Communication: Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives**. Amsterdam: Benjamins, 1996. DOI: <https://doi.org/10.1075/pbns.39>

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. **La Conversation**. Paris: Seuil, Collection MEMO, 1996.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. **Les actes de langage dans le discours**. Paris : Armand Colin, 2005.

KURKI, Katriina. **L'expression des émotions dans la communication écrite médiée par ordinateur** – le cas des forums de discussion usenet. Mémoire de DEA, Université de Helsinki, 2002.

LABOV, William. **Sociolinguistique**. Paris : Les Editions de Minuit, 1976.

LIÉNARD, Fabien. Les communautés sociolinguistiques virtuelles. Le cas des pratiques scripturales numériques synchrones et asynchrones mahoraises. **Studii de linguistica**, n. 4, p. 145-163, 2014.

MALINOWSKI, Bronislaw. **Argonauts of the Western Pacific, Traduction française** : André et Simone Devyver, 1963, Les Argonautes du Pacifique occidental. Paris : Gallimard, 1992.

MARCOCCIA, Michel. Les Smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur. In : PLANTIN, C. ; DOURY, M. ; TRAVERSO, V. (éds.). **Les émotions dans les interactions communicatives**. Lyon : ARCI – Presses Universitaires de Lyon, p. 249-263, 2000a.

MARCOCCIA, Michel. La représentation du non verbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur. **Communication et organisation**, n. 18, 2000b. Consulté sur : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2431>. DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2431>

MARCOCCIA, Michel. **Analyser la communication numérique écrite**. Paris : Armand Colin, 2016. DOI : <https://doi.org/10.3917/arco.marco.2016.01>

MELOUAH, Sabrina ; MAICHE, Hazar. Analyse des pratiques langagières de jeunes utilisateurs algériens de la messagerie instantanée Facebook, **El-Tawassol : Langues et Littératures**, v. 23, n. 52, p. 256-267, 2017.

PANCKHURST, Rachel. La communication médiatisée par ordinateur ou la communication médiée par ordinateur ? **Terminologies nouvelles**, n. 17, p. 56-58, 1997.

PAVEAU, Marie-Anne. Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique. **Epistémè** (Revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées, Séoul), p.139-176, 2013.

PAVEAU, Marie-Anne. Des discours et des liens. Les parcours technodiscursifs de l'écriture. **Semen**, v. 42, p. 23-48, 2016. DOI : <https://doi.org/10.4000/semn.10609>

PAVEAU, Marie-Anne. **L'analyse du discours numérique**. Dictionnaire des formes et des pratiques. Paris : Hermann, 2017.

PÉTONNET, Colette. L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien. **L'Homme**, v. 22, n. 4, p. 37-47, 1982. DOI : <https://doi.org/10.3406/hom.1982.368323>

PHILIP, Christine ; DE BATTISTA Pierre. Mise en œuvre de la méthodologie de l'observation participante dans le cadre d'un mémoire de M2. **La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation**, n. 59, p. 207-221, 2012. DOI : <https://doi.org/10.3917/nras.059.0207>

PIEROZAK, Isabelle. **Le français tchaté. Une étude en trois dimensions** – sociolinguistique, syntaxique et graphique – d'usage IRC. Thèse de Doctorat, Université d'Aix-Marseille 1, 2003.

SEARLE, John R. **Speech acts: An Essay in the Philosophy of Language**. Cambridge: Cambridge University Press, 1969. DOI: <https://doi.org/10.1017/CBO9781139173438>

TRAVERSO, Véronique. **L'analyse des conversations**. Paris : Éditions Nathan, 1999.

WEST, Laura ; TRESTER, Anna Marie. Facework on Facebook : Conversations on Social Media. **Discourse 2.0: Language and new media**, p. 133-153, 2013.

Recebido em: 11 de junho de 2022

Aceito em: 31 de julho de 2022